



**HAL**  
open science

## Parmi les monstres

Thierry Laugée, Marc Renneville

► **To cite this version:**

Thierry Laugée, Marc Renneville. Parmi les monstres. Revue de la Bibliothèque nationale de France, 2018, 54, pp.11-13. 10.3917/rbnf.056.0007 . hal-01731161

**HAL Id: hal-01731161**

**<https://hal.science/hal-01731161>**

Submitted on 13 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Parmi les monstres

Thierry Laugée  
Marc Renneville

Les monstres sont parmi nous, les monstres attaquent, c'est monstrueux ! L'évocation de la figure du monstre est spontanément associée à une réaction de répulsion et de mise à distance de soi ou du collectif dans lequel l'individu se reconnaît. Le monstre, c'est d'abord l'autre ; les monstres, qu'ils soient amis ou ennemis, désignent un écart, une différence. Plutôt que d'offrir un panorama des divers types de monstres fantastiques, une galerie des êtres merveilleux ou curieux, le présent dossier entend porter une attention particulière à la fabrique et aux observateurs du monstre, et considérer le monstrueux comme un fait social.

Du latin *monere*, « avertir », le monstre est un prodige, un signe à interpréter. De fait, il est indissociable de son observateur, celui pour lequel ce signe fait sens. Face à la multiplicité des acceptions du terme « monstre », les significations sont tout aussi diverses, et par conséquent les types d'observateurs nombreux. Qu'on admette le monstre comme un être d'une singulière laideur ou d'une extraordinaire férocité, un individu d'une espèce possédant une morphologie anormale, une curiosité naturelle ou le produit d'une éducation viciée, il est toujours appréhendé comme tel par un scrutateur, qu'il soit scientifique, croyant, lecteur ou citoyen. Le monstre n'a d'existence que parce qu'il est montré et porté à la vue d'un public qui a le loisir de se confronter, de se comparer, d'interpréter le signe et d'en témoigner. Les indices du monstrueux sont aussi bien moraux que physiques, porteurs de déraison. L'article de Blandine Cuny-Le Callet nous révèle la grande variété de figures de monstruosité mobilisées par Cicéron pour disqualifier ses ennemis politiques. La physiognomonie n'apparaît pas déterminante, la dissimulation des signes est possible, le monstre peut être grossier ou raffiné : il n'est pas toujours où on l'attend. L'article d'Anne-Emmanuelle Demartini montre que l'on retrouve une construction similaire dans la trajectoire institutionnelle (tribunal, prison, échafaud) et les discours qui élèvent au XIXe siècle le criminel Lacenaire au rang d'archétype du monstre physique, moral et social. Le monstre est relatif. Il est celui qui se trouve désigné et reconnu comme tel dans une période et un espace social précis. Cette relativité est particulièrement flagrante lorsque le monstre renvoie à l'opposant politique ou l'ennemi en temps de guerre : ainsi en va-t-il de la figure de l'Allemand en France pendant la Première Guerre mondiale décrite par Nicholas-Henri Zmelty.

La dimension relative du monstre n'exclut pas la possibilité d'une définition scientifique. L'idée même d'une discipline ayant pour objet l'étude du monstre anatomique, la tératologie, qu'évoque Jean-Louis Fischer, est déterminante pour comprendre combien le monstre fait aussi partie d'un réel physiologique. Bien que traitant de l'anomalie, la détermination des causes et des effets de la monstruosité entraîne nécessairement la compréhension générale des êtres vivants. Par le passage du laboratoire à l'espace public, le dossier démontre combien la science du monstre est aussi une science sociale.

Le spectacle de la monstruosité, comme nous le rappelle Jean-Jacques Courtine, est l'une des manifestations les plus évidentes du goût pour ce que l'on nommait les « phénomènes humains » et les « bizarreries de la nature<sup>1</sup> ». Le *Freak Show* de Phineas Taylor Barnum, marchand de monstruosité, est présenté comme un divertissement de masse correspondant à une histoire sociale du spectacle, singulière et fugace. L'exhibition du monstre a ainsi engendré au XIXe siècle une nouvelle signification du terme, l'individu physiquement extraordinaire étant désormais un monstre au même titre que la cantatrice virtuose, ou le funambule. De hideux et rejeté, il était devenu, par le talent mercantile de Barnum, précieux et merveilleux.

---

<sup>1</sup> Mention portée sur l'affiche « The Barnum and Bailey. Greatest Show on Earth », 1901, lithographie en couleur, 196 × 74 cm, BNF, Estampes et Photographie, ENT DN-1 (Strobridge/2)-Roul.

Le monstre de foire n'avait dès lors d'existence que parce que la société du temps réclamait sa présentation. Démystifié, il n'était plus une créature légendaire, mais un individu provoquant le rire, l'émotion ou le simple plaisir de l'altérité. C'est ainsi que la sirène quitta les mythes antiques pour rejoindre le musée des bizarreries de Barnum en 1848 : une « Sirène des îles Fidji », taxidermie composite habile, donnait enfin à voir la fabuleuse créature à des spectateurs ayant le sentiment de vivre parmi les monstres.

C'est aussi, à travers les exemples des archives des arquebusiers traquant la bête du Gévaudan, des représentations de la mandragore, des rouleaux illustrés de la « procession nocturne des cent démons », des chimères statufiées dans les rues au XIXe siècle ou encore de la survivance de Frankenstein au cinéma, que nous proposons une lecture de l'intégration du monstre dans la société. Le monstre est un élément constitutif des patrimoines visuel et archivistique, informant bien plus sur l'observateur des monstres que sur les créatures pourchassées, exposées ou projetées.

Si le monstre est un outil évident de divertissement, il est parfois la marque d'une ignorance ou d'un savoir à l'œuvre. Le jugement sur l'anormalité ou la bizarrerie d'un être ne fonctionne qu'en confrontation avec l'ensemble des espèces vivantes connues ou caractérisées. Désigner un être comme monstrueux ne signifie pas nécessairement qu'il est difforme ; il est peut-être hors norme, dans le sens de « non répertorié ». En témoignent les légendes et images issues des voyages dans le Nouveau Monde à partir du XIVe siècle présentées dans les contributions d'Umberto Eco et d'Elinor Myara-Kelif qui abordent les formes de l'altérité hybridant expérience et imaginaire. De ces marques d'un savoir obsolète résultèrent des mythes et iconographies renouvelés témoignant avant tout des fantasmes et désirs d'une époque donnée. Voici l'une des caractéristiques majeures du monstre : qu'il serve à intriguer, à divertir ou à effrayer, son interprétation est indissociable de l'environnement social dans lequel il est présenté. En témoignent les œuvres de Chéri Hérouard pour la revue érotique fin de siècle *La Vie parisienne*. L'artiste, réactualisant les mythes et légendes, produit une foule de nouvelles « Ève », de sirènes contemporaines, caressant des hameçons, séduisant des plongeurs en scaphandre, ou encore ne supportant plus d'être importunées par les baigneurs lors de la saison estivale.

Le monstre légendaire renaît ainsi dans la presse à grand tirage pour répondre au désir masculin contemporain et s'adapte à son nouvel environnement. Si l'artiste précisait au sein d'une gravure figurant *Léda et le cygne* que « chaque époque a les dieux qu'elle mérite<sup>2</sup> », nous pouvons affirmer par extension que chaque époque a les monstres qu'elle réclame.

---

<sup>2</sup>. Chéri Hérouard, « Les Fables de Danaé et Léda mises au coût », *La Vie parisienne*, 28 août 1926, p. 726-727.